KAF

Thierry Esther, artiste peintre, se lance dans une série audacieuse intitulée **KAF* NOIR**, une collection qui se distingue par son approche brutalisme, à l'image de la toile *«Brutalisme le code noir»*. Loin de se limiter à une simple dénonciation, cette série se veut un acte engagé. À travers ses toiles, dessins et sculptures, l'artiste explore les thèmes de l'esclavage et de la violence infligée aux Noirs, tout en tissant un lien puissant entre continents et cultures.

- L'idée de cette série est née d'un moment profondément intime. Un jour de Noël, on m'a offert un test ADN. Ce simple cadeau a ouvert une porte insoupçonnée vers mon histoire familiale. J'ai ainsi pu remonter le fil de mes origines jusqu'à une aïeule nommée Elisabeth, née en 1813 et décédée en 1843. Cette découverte a été un bouleversement. Elle m'a confronté à une réalité longtemps enfouie : mon histoire personnelle est indissociable de celle de l'esclavage et de la diaspora africaine.
À La Réunion, on les appelait les Kafs. Ce mot, parfois péjoratif, parfois revendiqué avec fierté, désigne les descendants d'esclaves africains. Il fait écho à une mémoire collective, à une identité forgée dans la douleur, mais aussi dans la résistance.
Aujourd'hui, je suis artiste. Solitaire, souvent replié sur moi-même, je passe mes après-midi dans les musées, à contempler les œuvres, à essayer de comprendre ce que les artistes d'autrefois cherchaient à dire, à conjurer, ou à transmettre. Il y a chez moi une forme d'obsession, un besoin presque vital de dialoguer avec les morts, avec les absents, avec les oubliés.
On me dit étrange. Je le suis peut-être. À chaque nouvelle série, c'est la mort qui me traverse, m'envahit, comme une présence silencieuse mais persistante. Elle n'est pas morbide ; elle est mémoire, elle est trace, elle est matière.
À partir de cette prise de conscience, une nécessité s'est imposée à moi — celle de comprendre d'où je viens, mais surtout de transmettre cette mémoire. C'est par l'art que j'ai choisi de le faire. Cette série en est l'un des prolongements les plus sincères, les plus viscéraux.
Et je continuerai à peindre — encore, encore — jusqu'au dernier geste, jusqu'à mon dernier souffle, jusqu'à ce que mon corps s'efface, peut-être de ma propre main.

La série **KAF NOIR** est une véritable odyssée visuelle, qui commence en Afrique, berceau des ancêtres, et s'étend jusqu'aux États-Unis, en passant par l'Inde et la Réunion. Chaque œuvre constitue une invitation à la réflexion, un cri de ralliement pour ceux qui ont souffert et continuent de souffrir des conséquences de l'esclavage moderne.

Les toiles, riches en textures et en teintes sombres, capturent non seulement la douleur, mais aussi la résilience des populations noires. Les dessins, quant à eux, révèlent des motifs inspirés de l'héritage culturel africain, mêlant tradition et modernité.
L'artiste utilisera l'intelligence artificielle pour réaliser des portraits et des dos marquants les traces du passé.
Des sons, des cris dans une pièce enfumée, le discours de Martin Luther King, *«I have a dream»*, résonnant dans une pièce noire avec des apparitions de visages, hommes et femmes noirs, viennent renforcer cette immersion sensorielle. Quant aux sculptures, bien que souvent de petite taille, elles symbolisent à la fois la force et la lutte.

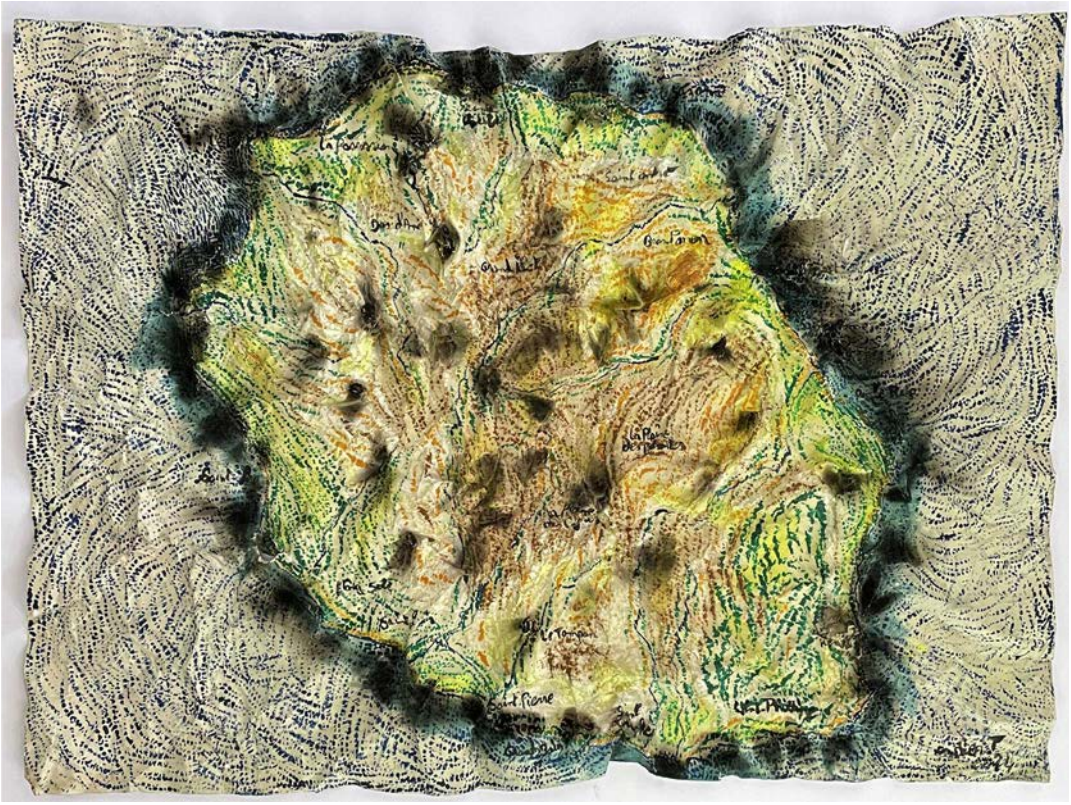
Parmi les éléments marquants de cette série, 4 portraits de figures anonymes, dont les bouches sont cousues. Ces personnages sans voix incarnent la perte de parole, le silence imposé par l'histoire de l'esclavage. L'artiste suggère que ces individus ne peuvent plus raconter leur passé, comme une métaphore de ceux dont la voix a été étouffée, de ceux qui ont été réduits au silence, effacés par la violence et l'oppression. À travers cette mutilation symbolique, Thierry Esther invite le spectateur à imaginer les récits enfouis, ceux qui n'ont jamais pu être racontés.

Thierry Esther ne se contente pas de représenter la souffrance ; il célèbre également la beauté de la résistance et la puissance de l'identité noire. À travers **KAF NOIR,** il propose une réflexion sur l'histoire et la mémoire, tout en incitant le spectateur à s'interroger sur son propre rapport à ces thématiques. Son art devient ainsi un outil de transformation, un espace où la douleur se mue en force, et où l'histoire résonne dans le présent.

Pourquoi le choix du brutalisme pour cette série ?
Le choix du brutalisme pour la série **KAF NOIR** n'est pas anodin. Ce style, caractérisé par des formes massives et une esthétique sans compromis, s'impose comme un moyen puissant d'exprimer la violence, la souffrance et la lutte. Thierry Esther adopte une approche où l'imperfection et la rugosité deviennent des symboles de résistance et de résilience. Pour cela, il utilise une diversité de matériaux – pinceaux, plastique, chiffons, spatules, racles en verre et autres outils insolites – qui confèrent à ses œuvres une texture brute et percutante, en écho aux cicatrices laissées par l'histoire.
Le brutalisme, par son côté brut et inachevé, reflète parfaitement la réalité des héritages douloureux liés à l'esclavage, mais aussi la force de ceux qui ont survécu et résisté à ces épreuves. Les surfaces rugueuses, les textures denses et les formes angulaires des œuvres rappellent une lutte incessante, une quête de sens et de reconnaissance qui ne s'arrête jamais. C'est une manière de confronter le spectateur à une réalité palpable et viscérale, plutôt que de lui offrir une image esthétisée ou édulcorée.

Ainsi, l'art de Thierry Esther dans **KAF NOIR** incarne à la fois l'histoire cruelle et la beauté radicale de la résistance. Le brutalisme, en tant que style, devient une langue visuelle qui va au-delà de la simple représentation pour s'imposer comme une forme de revendication. Les portraits aux bouches cousues viennent intensifier ce propos, évoquant la violence de l'effacement et la douleur du non-dit, mais aussi la force de ceux qui, malgré tout, persistent à exister dans l'histoire.

Gabriel Pienza TOSCANA, 22 avril 2025



DINA MORGABIM 1153

Technique mixte sur papier à dessin 56X76 cm

Avant le XVIe siècle, seuls les Arabes et les Austronésiens (habitant l'Indonésie et la Malaisie d'aujourd'hui) connaissent l'océan Indien. Ainsi, en 1153, l'île était déjà connue des navigateurs arabes qui naviguaient sur la mer de Zanj (جنز رحب) et le géographe Charif Al Idrissi la baptisa «Dina Morgabim» (دينا مرغابن), l'île de l'ouest.

ÎLE BOURBON 1649

Technique mixte sur papier à dessin 56X76 cm

Cette île resta déserte jusqu'à la prise de possession par la France en 1628. Jacques Pronis, le gouverneur de Madagascar, fut retenu par les colons français rebelles à Port Dauphin puis libéré par Roger le Bourg, qui déporta les douze rebelles avec du bétail à Mascarin, qui prit le nom de l'île Bourbon en 1649.

KAF NOIR

Thierry Esther, visual artist, embarks on a bold new series entitled KAF* NOIR, a collection marked by its brutalist approach, as seen in the canvas «*Brutalisme le code noir*». Far from being a mere act of denunciation, this series is an act of resistance. Through his paintings, drawings, and sculptures, the artist explores the themes of slavery and the violence inflicted on Black people, while weaving a powerful connection between continents and cultures.

- The idea for this series was born out of a deeply personal moment. One Christmas, I was given a DNA test. That simple gift opened an unexpected door into my family history. I was able to trace my roots back to an ancestor named Elisabeth, born in 1813 and deceased in 1843. The discovery was a shock. It forced me to confront a long-buried truth: my personal history is inseparable from the history of slavery and the African diaspora.
In Réunion, they were called Kafs. The term, sometimes pejorative, sometimes proudly reclaimed, refers to the descendants of African slaves. It echoes a collective memory—an identity forged in pain, but also in resistance.

Today, I am an artist. A solitary one, often withdrawn. I spend my afternoons in museums, contemplating works of art, trying to understand what artists of the past were attempting to express, exorcise, or transmit. There is in me a kind of obsession, an almost vital need to engage in a dialogue with the dead, the absent, the forgotten.
People say I'm strange. Maybe I am. With every new series, death runs through me, invades me—like a silent but persistent presence. It's not morbid; it is memory, it is trace, it is substance.

From that awareness, a necessity emerged—the need to understand where I come from, but above all, to pass on that memory. I chose to do so through art. This series is one of its most sincere, most visceral extensions.

And I will keep painting—again and again—until the final gesture, until my last breath, until my body disappears, perhaps by my own hand.

KAF NOIR is a true visual odyssey, beginning in Africa—the cradle of ancestors—and extending to the United States, passing through India and Réunion. Each work is an invitation to reflect, a rallying cry for those who have suffered and continue to suffer from the consequences of modern slavery.

The paintings, rich in texture and dark tones, capture not only pain but also the resilience of Black communities. The drawings, for their part, reveal patterns inspired by African cultural heritage, blending tradition and modernity. The artist will use artificial intelligence to create portraits and backs marked by the scars of the past. Sounds and screams in a smoky room, Martin Luther King's «*I have a dream*» speech echoing in a darkened space with ghostlike appearances of Black men and women—all enhance this immersive sensory experience. As for the sculptures, though often small in scale, they symbolize both strength and struggle.

Among the most striking elements of the series are four portraits of anonymous figures with their mouths sewn shut. These voiceless characters embody the loss of speech, the silence imposed by the history of slavery. The artist suggests these individuals can no longer tell their stories—serving as a metaphor for those whose voices were silenced, erased by violence and oppression. Through this symbolic mutilation, Thierry Esther invites the viewer to imagine the buried stories—those that were never allowed to be told.

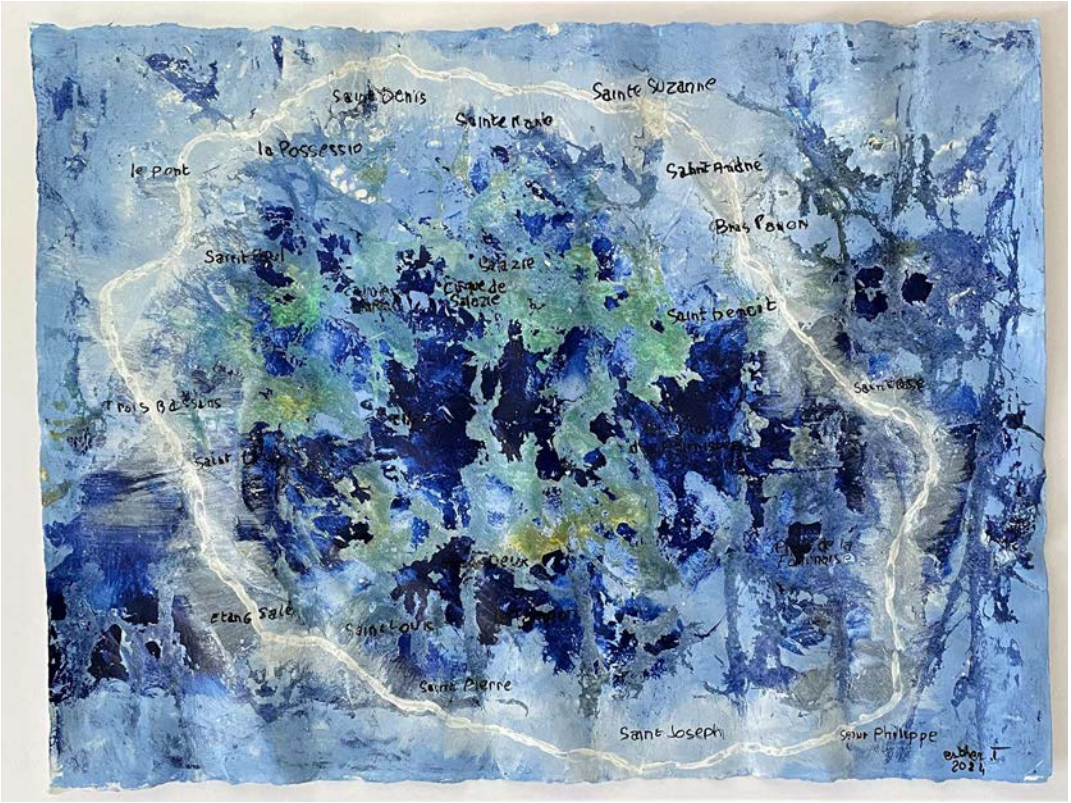
Thierry Esther does not merely portray suffering; he also celebrates the beauty of resistance and the power of Black identity. Through **KAF NOIR**, he offers a reflection on history and memory, while encouraging viewers to question their own relationship to these themes. His art thus becomes a tool for transformation—a space where pain turns into strength, and where history reverberates in the present.

Why choose Brutalism for this series?
The choice of brutalism for the **KAF NOIR** series is no coincidence. This style, defined by massive forms and an uncompromising aesthetic, serves as a powerful means of expressing violence, suffering, and struggle. Thierry Esther adopts an approach in which imperfection and roughness become symbols of resistance and resilience. To achieve this, he uses a wide range of materials—brushes, plastic, rags, spatulas, glass scrapers, and other unconventional tools—lending his works a raw, impactful texture, echoing the scars left by history.

Brutalism, with its raw and unfinished quality, perfectly reflects the reality of painful legacies tied to slavery, as well as the strength of those who survived and resisted those ordeals. The rough surfaces, dense textures, and angular forms of the works suggest an ongoing struggle—a never-ending quest for meaning and recognition. It is a way to confront the viewer with a tangible, visceral reality rather than offering a sanitized or beautified image.

Thus, Thierry Esther's art in KAF NOIR embodies both the cruel weight of history and the radical beauty of resistance. Brutalism, as a visual language, goes beyond mere representation to become a form of assertion. The sewn-mouth portraits deepen this message, evoking the violence of erasure and the pain of the unsaid, but also the strength of those who, against all odds, persist in history.

Gabriel Pienza TOSCANA, April 22, 2025



ÎLE RÉUNION 1794

Technique mixte sur papier à dessin 56X76 cm

Le premier métissage de l'île vient de naître. Ce n'est que le 8 avril 1794 sous la Première République, que l'île de La Réunion prend son nom actuel. A partir de 1715, la Compagnie des Indes Orientales, gestionnaire de l'île jusqu'en 1767, va se charger de lancer la culture du café.

20 DÉCEMBRE 1848

Technique mixte sur toile 90X145 cm

Le 20 décembre 1848, le commissaire de la République Joseph SARDA GARRIGA proclame l'abolition de l'esclavage à La Réunion. Il s'adresse aux Réunionnais en ces termes :
«Les décrets de la République française sont exécutés : vous êtes libres».

«SWING LOW, SWEET CHARIOT»

C'est à la fois un chant spirituel et un chant codé qui évoquait la fuite vers la liberté.

Swing low, sweet chariot,
Comin' for to carry me home.
Swing low, sweet chariot,
Comin' for to carry me home.

I looked over Jordan, and what did I see,
Comin' for to carry me home.
A band of angels comin' after me,
Comin' for to carry me home.

Swing low, sweet chariot,
Comin' for to carry me home.

If you get there before I do,
Comin' for to carry me home,
Tell all my friends I'm comin' too,
Comin' for to carry me home.

Swing low, sweet chariot,
Comin' for to carry me home.

The River Jordan is chilly and cold,
Comin' for to carry me home;
It chills the body but not the soul,
Comin' for to carry me home.

Swing low, sweet chariot,
Comin' for to carry me home.

Origine du chant :
Composé au milieu du 19e siècle par un esclave issu des Nations autochtones Choctaw, **Wallis Willis**, alors détenu dans ce qui est aujourd'hui l'Oklahoma. Le chant s'est diffusé oralement parmi les communautés afro-américaines en esclavage dans le Sud des États-Unis.

Publication et popularisation :
La première transcription écrite date de 1909, mais c'est surtout la tournée des **Fisk Jubilee Singers** – un chœur d'étudiants afro-américains du Fisk University (Tennessee) – qui, à partir de 1871, porta ce et d'autres «spirituals» à l'attention du grand public, tant aux États-Unis qu'en Europe.

Sens et symbolique :
Le **Jourdain** (Jordan) évoque la frontière vers la terre promise et symbolise la fuite vers la liberté (ou la mort libératrice).

Le **chariot** est souvent interprété comme allusion aux wagons du chemin de fer clandestin («Underground Railroad») ou comme image spirituelle de l'âme portée au ciel.

Les refrains simples et répétitifs permettaient aux chanteurs de se soutenir mutuellement lors des travaux pénibles.

Évolution et héritage :
Ce «spiritual» a profondément influencé le **gospel**, le blues et la musique **folklorique** nord-américaine.

Il a été repris et enregistré par de très nombreux artistes, de **Paul Robeson** à **Eric Clapton**, en passant par **Joan Baez**, attestant de sa force universelle et de son message d'espérance.

«KAF»

Le mot **kaf**, tel qu'il est employé à La Réunion pour désigner une personne d'origine africaine ou malgache, est en fait la forme créolisée de **cafre**, lui-même emprunté à l'arabe كافر *(kāfir)* «infidèle» ou «non-converti à l'islam».

De l'arabe au français puis au créole
Les marchands d'esclaves arabes appelaient «kāfir» les populations d'Afrique australe qu'ils capturaient, parce qu'elles n'étaient pas musulmanes. Les Européens, et notamment les Portugais, reprirent ce terme sous la forme **cafre** (1690 env. en français) pour désigner ces mêmes populations.

Évolution à La Réunion
Sur l'île, la prononciation se simplifie : **cafre** donne **kaf**, et le mot s'intègre naturellement au créole réunionnais pour qualifier «tout individu dont le phénotype renvoie aux origines africaines ou malgaches» (descendants d'esclaves ou d'engagés).

Usages et toponymie
Le terme perd en majorité son sens péjoratif localement et se retrouve dans des noms de lieux (la Plaine des Cafres) ou de fêtes commémorant l'abolition de l'esclavage (la «Fet Kaf» du 20 décembre).

Ainsi, **kaf** est la forme créole d'un mot d'origine arabe, transmis par la traite esclavagiste et adapté par les locuteurs réunionnais.

«HÉVA & ANCHAING»

Qui étaient-ils ?
Tous deux esclaves d'origine malgache, Héva et Anchaing vivaient dans l'île Bourbon (ancien nom de La Réunion) au XVIIIe siècle. Pour échapper aux mauvais traitements de leur maître, ils décidèrent de fuir ensemble et de se réfugier dans les hauteurs du cirque de Salazie.

Le site devenu légendaire :
Le sommet inhospitalier où ils s'installèrent prit plus tard le nom de Piton d'Anchaing (1 356 m), dans la commune de Salazie. Selon la tradition, ce piton, longtemps réputé inaccessible, les abrita des chasseurs de marrons.

La fugue amoureuse : Anchaing, soudé à Héva par un amour naissant, l'entraîne loin de la plantation.
La vie dans la montagne : Ils survivent de chasse, de pêche et de récoltes sauvages, bâtissant un habitat sommaire au cœur de la forêt.

La traque et le dénouement :
Dans certaines versions, le chasseur de marrons Bronchard les rattrape ; la fille décédée de leur ancien maître les affranchit alors.

D'autres récits racontent qu'Héva et leurs enfants furent capturés et reconduits en servitude, ou qu'Anchaing, pour sauver Héva, se précipita dans le vide et devint papangue* *(le milan réunionnais)*.

Symboles commémoratifs :
Une statue d'Héva, œuvre de Gilbert Clain, trône sur la place d'Hell-Bourg (2000).
En 2016, une sculpture d'Anchaing a été inaugurée sur le pont de l'Escalier, complétant le triptyque mémoriel.

Mythe de liberté : Héva et Anchaing incarnent l'aspiration à la liberté face à l'oppression esclavagiste.

Identité réunionnaise : Leur légende contribue à forger la mémoire collective et inspire fêtes (comme la «Fet Kaf») ou toponymes (Plaine des Cafres).

Patrimoine vivant : Randonnées jusqu'au Piton d'Anchaing, visites de statues et lectures de poèmes rappellent chaque année le courage des deux marrons.

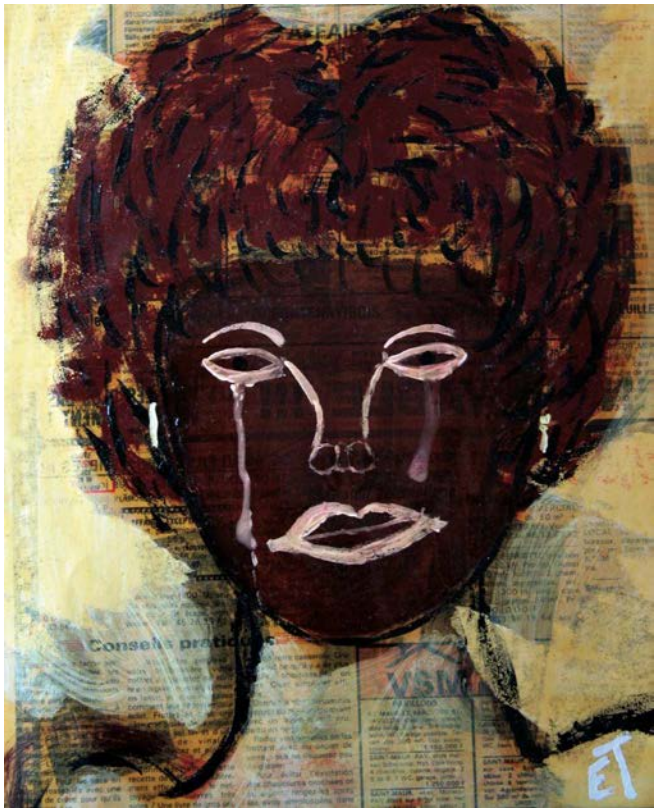
Aujourd'hui, Héva et Anchaing demeurent un des plus forts symboles de la lutte contre l'esclavage et de la résilience des peuples afro-malgaches à La Réunion.

**C'est un rapace diurne (busard) unique sur l'île, parfois appelé «pied-jaune» en raison de la teinte de ses pattes.*

HÉVA & ANCHAING

Technique mixte sur panneau contreplaqué 60X80 cm

Au cœur du XVIIIe siècle, sur l'île de La Réunion, Anchaing et Héva, un couple d'esclaves en quête de liberté, défient les chaînes de l'oppression. Fuyant la brutalité de la plantation, ils trouvent refuge dans les montagnes réunionnaises, où leur amour et leur résistance écrivent une page héroïque de l'histoire.



8 ANS

Technique mixte sur papier à dessin 26X32 cm

Thierry Esther réalise un autoportrait intitulé «8 ans» à l'occasion de son départ de l'île avec sa mère pour Paris.

MARIE AURÉLIA MANAPANY

Technique mixte sur carton à dessin 70X50 cm

Qui était-elle, cette arrière-grand-mère née le 3 mars 1870 sur l'île de La Réunion. Quelle était sa vie, son visage, son caractère ? Peu d'histoires nous sont parvenues, mais une chose demeure claire : son courage et sa résilience. Cette femme a su, au prix d'efforts et de sacrifices, protéger son fils, Elie Calogine, le père de ma mère.

MINEUR VIOLENTÉ

Technique mixte sur toile 70X50 cm

1963-1982 :

Le transfert de 1 600 enfants réunionnais vers la métropole. Bien que désignés comme «pupilles», certains de ces enfants avaient été arrachés à leurs familles. Placés au service de familles françaises – notamment dans des départements comme la Creuse, le Tarn ou le Cantal – ils furent parfois victimes de violences physiques ou sexuelles, et réduits, pour certains, à une forme de servitude moderne.

UN MENDIANT

«Je suis venu en France par la Ddass de l'île de la Réunion en 1965. J'avais 9 ans. J'ai été engagé à l'armée puis réformé. *[...]* Maintenant la Ddass de France *[sic]* ne veut plus s'occuper de moi, en me disant que je suis majeur sans me donner de papier comme quoi je suis émancipé. *[...]* Je suis obligé de mendier mon pain sur les routes. Je n'ai pas de point fixe, personne ne me vient en aide, alors je vous demande de bien vouloir me faire retourner ou revenir dans mon pays, auprès de ma famille à laquelle vous m'avez enlevé pour faire de moi un mendiant. Car ce n'est pas moi qui *[suis]* venu ici tout seul. C'est la société «DDASS» Direction départementale des affaires sanitaires et sociales, qui m'avez envoyé en France.»

Lettre d'un pupille de 19 ans au directeur de la Ddass de la Réunion, en 1974 (archives départementales de la Réunion).

Source : Ivan Jablonka dans «mensuel 400» daté juin 2014

LA FENÊTRE DANS LA FORÊT

Technique mixte sur carton, 60X80 cm

Le 7 avril 2023, 47 ex-mineurs réunionnais dits de la Creuse retrouvent le sol de leur île natale. Pour certains, c'est un retour inédit depuis l'exil. Ce moment, comparable à une fenêtre dans la forêt, symbolise une ouverture sur un passé douloureux et un avenir d'espoir. Un moment poignant de retrouvailles et d'émotions.

IL NEIGE

Technique mixte sur carton, 60X80 cm

Arrivé en France en 1965, à l'âge de 9 ans, il rêvait d'une vie meilleure. Par la fenêtre de la liberté, c'était la première fois qu'il voyait de la neige ; il contemplait un avenir rempli d'espoir. Mais ce rêve s'éteignit peu à peu.

PAILLE-EN-QUEUE BALLET SUR LA PLAINE DES CAFRES

Huile sur panneau contreplaqué 60X80 cm

Le paille-en-queue, oiseau marin à la Réunion, reconnaissable par la présence de longs brins blancs au niveau de sa queue.

LE BALLET CHAOTIQUE D'UN BANC DE POISSONS À SAINT-PIERRE

Huile sur panneau contreplaqué 60X80 cm

À Saint-Pierre de La Réunion, le ballet chaotique d'un banc de poissons offre un spectacle hypnotique. Les éclats argentés de leurs écailles scintillent sous la lumière, tandis que leurs mouvements désordonnés semblent pourtant orchestrés par une harmonie invisible. Dans ce tumulte aquatique, la nature révèle toute sa poésie en mouvement.

LE SACRE DU PRINTEMPS BALLET D'IGOR STRAVINSKY

Huile sur panneau contreplaqué 80X60 cm

Les nuées d'oiseaux envahissent le ciel de La Réunion, traçant des arabesques mouvantes dans l'immensité azurée. Leur ballet aérien, porté par le battement synchronisé de milliers d'ailes, insuffle une énergie vibrante au paysage insulaire. Ce spectacle, à la fois puissant et empreint de grâce, évoque la magie et l'intensité d'un ballet d'Igor Stravinsky.

GRAMOUNE

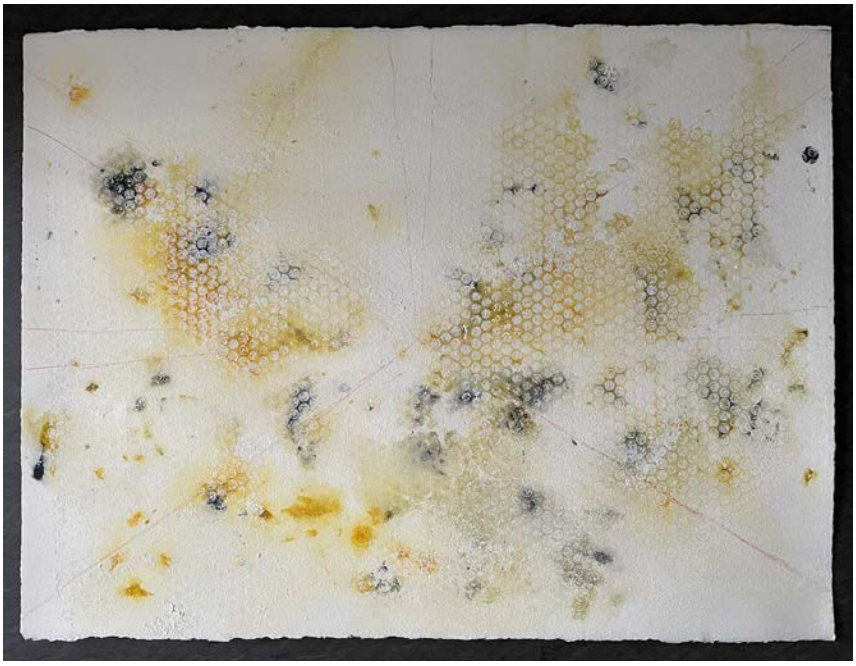
Technique mixte sur toile 70X50 cm

An mot sorti dann lang kréol, ranpli dann ladouser, i désign dann La Rényon bann gran moun : granmoun, zansyen, gardien lo mémwar. I fé onèr bann ki la atenn laz bénin la sanzé, é zot i vin pilier in patrimwann vivan.

GRAMOUNE

Technique mixte sur toile 70X50 cm

Un mot issu de la langue créole, empreint de tendresse, désigne à La Réunion les personnes âgées : grands-parents, anciens, gardiens de mémoire. Il célèbre celles et ceux qui ont atteint l'âge béni de la sagesse, devenant les piliers d'un patrimoine vivant.



LE DIMITILE

Acrylique sur papier à dessin 56X76 cm

Avant le cyclone dévastateur de 1948, parmi les plus violents qu'ait connus La Réunion, l'îlet du Dimitile était un lieu vibrant de vie. Ce refuge, choisi dès le XVIIIe siècle par les Marrons en quête de liberté, portait l'empreinte de leur histoire. À près de 1 800 mètres d'altitude, un enclos de bois préserve aujourd'hui la mémoire de ces esclaves en fuite, qui avaient troqué la servitude contre une existence précaire, mais affranchie.

LE VENT

Technique huile sur toile 60X100 cm

Au loin de La Réunion, on sent le vent caresser l'île, emportant avec lui les parfums salés de l'océan et les effluves sucrés des fleurs exotiques. Les vagues chantent leur mélodie infinie, tandis que les palmiers dansent sous la brise légère. Là-bas, entre montagnes et lagons, la nature murmure des histoires anciennes, bercées par le souffle du vent.

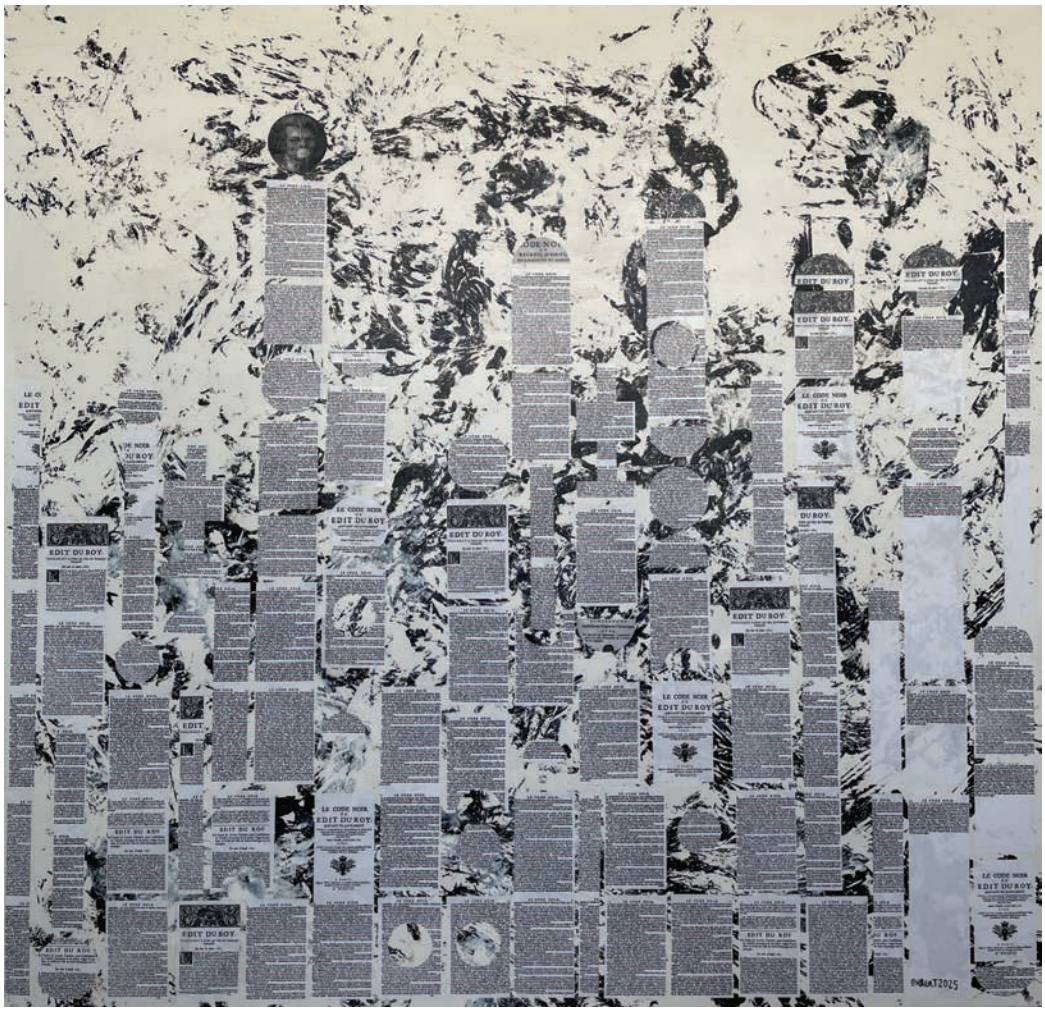
LE PAILLE-EN-QUEUE
Technique mixte sur toile 120X150 cm

S'il n'est pas un oiseau endémique de l'île de La Réunion, le paille-en-queue n'en demeure pas moins l'un des plus emblématiques ! De son vrai nom, le Phaethon lepturus, ce grand oiseau marin se reconnaît facilement grâce à sa couleur blanche et à ses longues lignes noires. Souvent aperçu en vol, il aime nicher dans les falaises du Sud Sauvage de La Réunion. La légende du paille-en-queue à La Réunion, selon la légende, le paille-en-queue serait une sirène tombée amoureuse d'un triton… Les deux amants furent métamorphosés par un mauvais génie en oiseaux : on raconte qu'ils survolent les océans à la recherche de leur royaume sous-marin perdu. De leur ancienne vie, subsisteraient les plumes allongées de leur queue, renvoyant à celles des sirènes !

NOIR

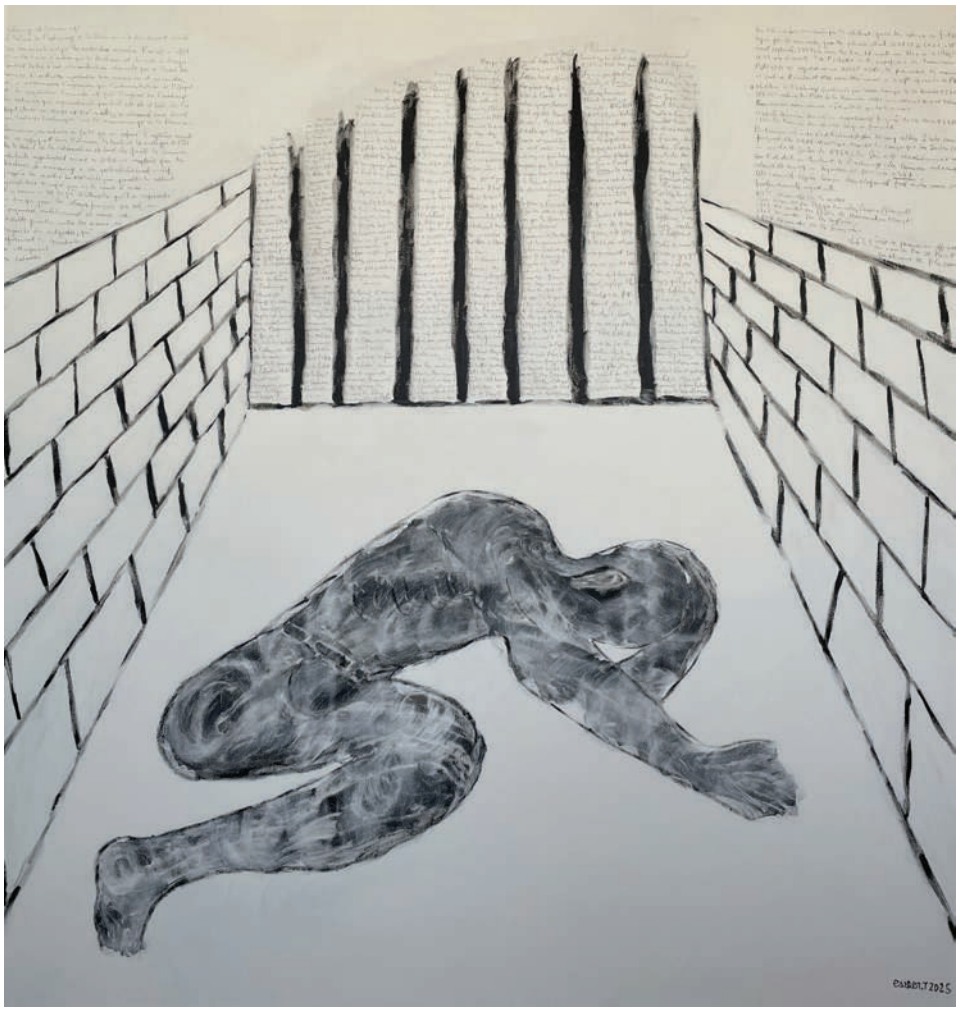
Technique mixte sur toile 120X150 cm

On vient tous d'Afrique et on était tous noirs. Il y a des milliers d'années, nos premiers ancêtres ont vu le jour sur le sol africain. C'est là que l'humanité est née, sous un soleil brûlant, avec la peau foncée comme un bouclier contre ses rayons. Peu à peu, au fil des migrations et des climats changeants, nos traits se sont transformés, nos peaux se sont éclaircies, mais l'origine demeure. Derrière chaque visage, chaque couleur, il y a cette histoire commune : nous sommes tous issus de la même terre, d'un même peuple, unis par des racines profondes que le temps ne saurait effacer.



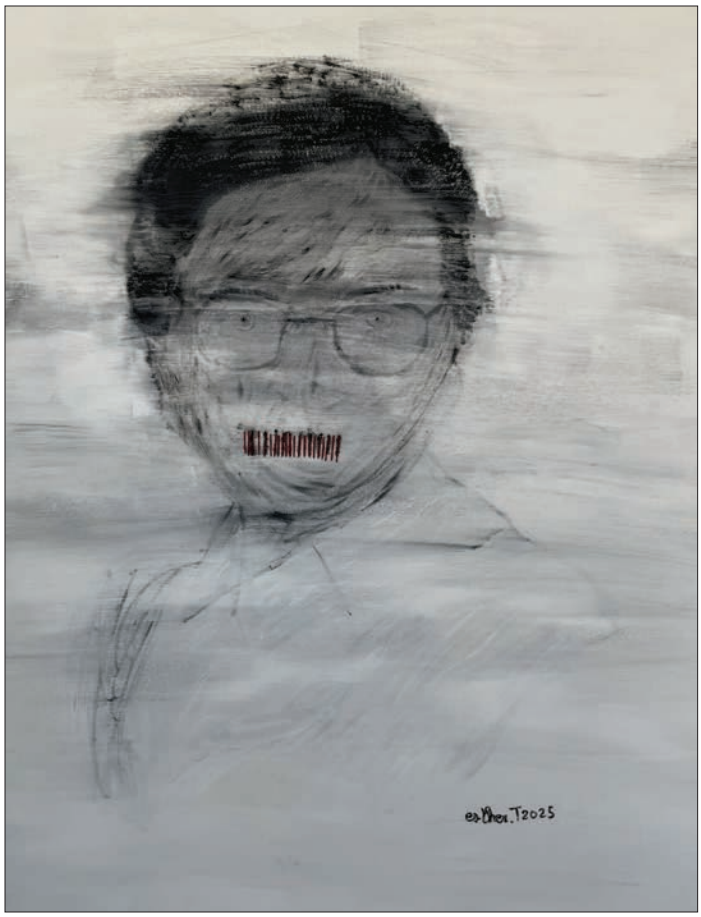
BRUTALISME (LE CODE NOIR)
Technique mixte sur toile 150X155 cm

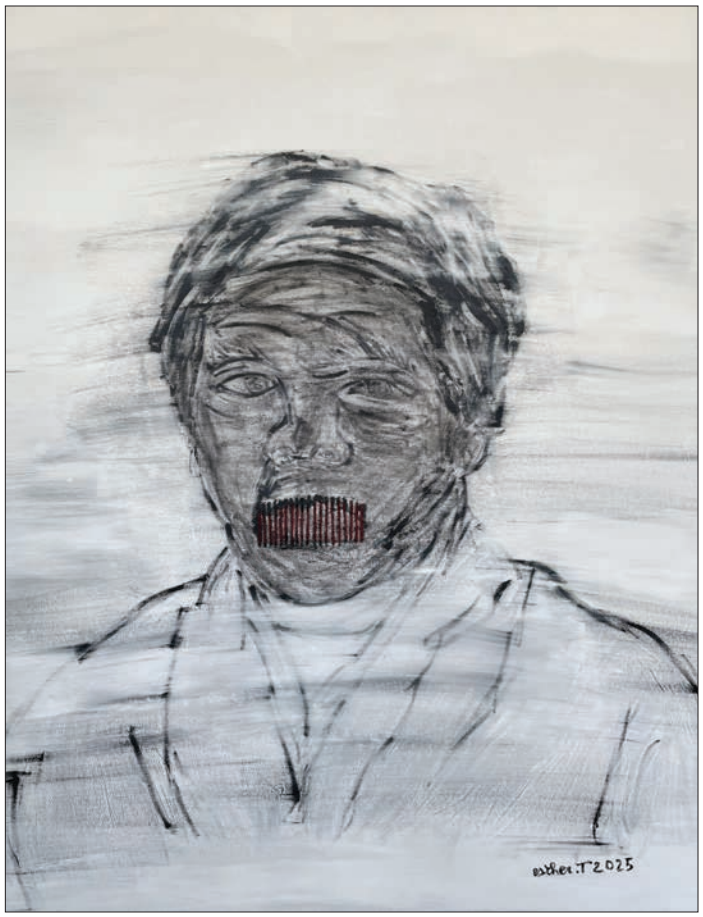
Il existe deux versions du Code noir. La première version a été élaborée par le ministre Jean-Baptiste Colbert (1616 - 1683). Il fut promulgué en mars 1685 par Louis XIV. La seconde version fut promulguée par Louis XV au mois de mars 1724. Les articles 5, 7, 8, 18 et 25 du Code noir de 1665 n'ont pas été repris dans la version de 1724.



ENFERMEMENT
Technique mixte sur toile 155X150 cm

Dans un cube étroit, il tourne en rond,
Mur de silence, prison sans nom.
L'écho de son souffle est son seul ami,
Ombre captive d'un temps infini.





BÂILLONNÉS

Technique huile sur toile 95X75 cm

Des figures noires ont marqué l'histoire en défiant l'esclavage et les préjugés raciaux, prouvant que l'on ne pouvait enfermer leur esprit.

Malgré les chaînes, les silences imposés et les cicatrices de l'oppression, ils ont trouvé des moyens de résister et de revendiquer leur liberté.

Leur courage a brisé les murs du silence, et leurs luttes continuent d'inspirer ceux qui se battent pour l'égalité. Même bâillonnés, leurs voix résonnent encore à travers le temps.

TAIS-TOI

Technique huile sur toile 95X75 cm

- Tais-toi Tu es noir, tu n'as pas le droit,
- On t'efface à chaque fois.
- Nous sommes au XXIe siècle, pourtant,
- Les chaînes restent dans les esprits, pesant.
- Harcelé, brisé, tu perds l'équilibre,
- Dans un monde qui te rend invisible.
- Tu cherches ta place, un droit, un espoir,
- Mais on t'impose encore le noir.

INCONNU

Technique huile sur toile 80X65 cm

Son visage noir est marqué par le poids des années et des luttes. Son regard, chargé d'émotion, nous transperce, mais son œil gauche, perdu lors de la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté, fait de lui un borgne dont la blessure reste ouverte. Le 28 août 1963, il a marché pour l'égalité, sacrifiant une part de lui-même à l'histoire. Chaque ride raconte la souffrance et l'espoir d'un combat inachevé. À travers lui, c'est toute une mémoire qui nous fixe et nous interpelle.

20 ANS

Technique huile sur toile 80X65 cm

Il marche entre deux mondes, partagé entre son héritage africain et son désir d'intégration. Jeune homme noir, il cherche sa place dans une société où les regards pèsent. Il adopte leurs codes sans renier ses racines, fier de son histoire, de sa culture. Son identité est un pont entre hier et demain, entre tradition et modernité. Dans son cœur, l'Afrique danse au rythme d'un avenir qu'il veut sien.

AUTOPORTRAIT BLANC

Technique huile sur toile 104X77 cm

Autoportrait blanc reflète le dilemme intérieur d'un artiste noir qui, prisonnier des normes sociales et esthétiques dominantes, croit qu'il doit adopter l'apparence et les codes d'un artiste blanc pour espérer réussir. Cette œuvre dévoile la tension entre identité personnelle et pression externe, où le talent se trouve subordonné à la couleur de peau. Un cri silencieux qui questionne la place du noir dans le monde de l'art.

LE VISAGE DU VOLCAN

Technique huile sur toile 73X60 cm

On dit qu'elle est née du volcan, son visage rouge comme la lave, bordé d'un fin contour noir.
Ses yeux brillaient d'un éclat ardent, reflet des flammes du Piton. Silencieuse, elle avançait, le vent soulevant ses cheveux sombres.
Était-elle un esprit ou une légende ? Nul ne le savait, mais son visage restait gravé dans les mémoires, mystérieux et indomptable.

ANCHAING

Fusain sur papier à dessin 76X56 cm

Anchaing, décrit comme un homme pacifique, fier, et solitaire, se distingue par son refus constant de se soumettre à l'esclavage. Sa rencontre avec Héva, marquée par une spiritualité partagée et une soif commune de liberté, scelle leur destin. Ensemble, ils s'évadent vers les hauteurs isolées de l'île, établissant leur foyer au sommet du Piton d'Anchaing, un refuge naturel offrant eau, nourriture, et un terrain pour cultiver.

HÉVA

Fusain sur papier à dessin 76X56 cm

La fin tragique d'Anchaing et d'Héva est enveloppée de mystère et de légendes. Parmi les récits qui circulent, l'un attribue la mort d'Anchaing à un chasseur d'esclaves notoire, Mussard, tandis qu'une autre version suggère qu'Anchaing aurait bravement choisi de se jeter dans le vide pour échapper à une mort certaine par balle.

ESCLAVE

Fusain sur papier à dessin 76X56 cm

Pendant plus de 150 ans, l'île de La Réunion, alors appelée Île Bourbon, a connu un système esclavagiste instauré par les colons français. Les esclaves, principalement originaires d'Afrique de l'Est, de Madagascar et d'Inde, étaient arrachés à leur terre et contraints de travailler dans les plantations de canne à sucre, de café et de vanille.

Leur quotidien était marqué par la souffrance, les privations et l'absence de liberté. Malgré cela, ils ont su préserver certaines traditions culturelles et linguistiques, qui ont influencé l'identité réunionnaise d'aujourd'hui.

L'esclavage fut aboli officiellement en 1848, grâce aux luttes des esclaves eux-mêmes et aux mouvements abolitionnistes. La mémoire de cette époque douloureuse reste vivante sur l'île, à travers des monuments, des musées, et des cérémonies de commémoration le 10 mai.

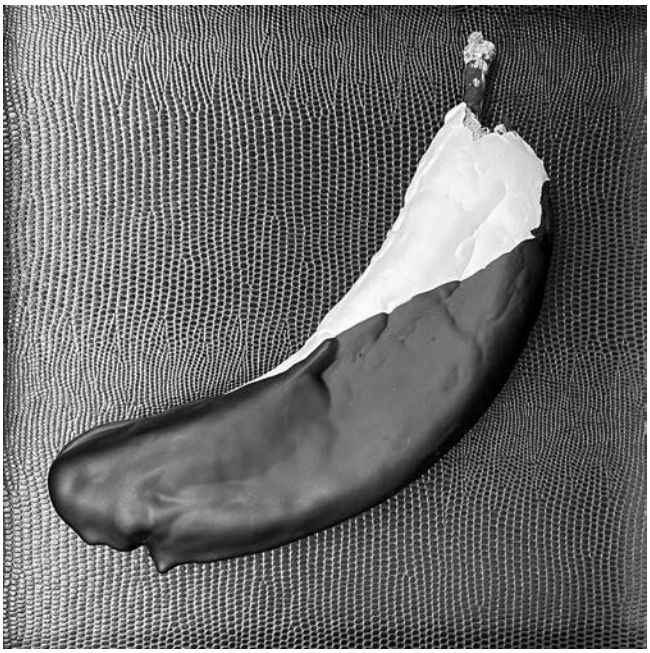
MARRONNAGE
Fusain sur papier à dessin 56X76 cm

Les marrons, ces esclaves en fuite qui ont refusé le système servile en se réfugiant dans l'intérieur, les hauts et les montagnes de l'île dès le début de la colonisation et dont ils furent les premiers habitants.

CRÂNE ZOO HUMAIN PARIS 1931

Sculpture mixte sur du plâtre 33X43 cm

Pendant l'exposition universelle de 1889, une attraction particulièrement sinistre exhibe à la population ravie 400 Africains dans des enclos. Il y a un peu plus d'un siècle, à Paris, les zoos humains étaient encore une réalité. Entre 1877 et 1931, une trentaine d'«expositions anthropozoologiques», comme on les appelait à l'époque, eurent lieu au Jardin d'Acclimatation à l'ouest de Paris. De nombreuses personnes exhibées dans ces expositions tombèrent malades, jusqu'à en mourir. «Le Jardin d'Acclimatation était un des lieux majeurs, entre 1877 et 1931, où ont eu lieu quasiment tous les ans une grande exhibition, qui ramenait beaucoup d'argent», explique l'historien spécialiste du fait colonial, Pascal Blanchard, dans le montage d'archives en tête d'article.



BANANE

Sculpture mixte banane réunionnaise 20X20 cm

Deux couleurs, un seul fruit, une seule âme. La banane, moitié noire, moitié blanche, unit ses teintes dans un équilibre parfait. Ni genre, ni sexe, juste une essence non-binaire, fluide et libre. Elle incarne l'amour sans étiquette, l'union des contrastes. Une sculpture qui murmure : nous sommes un.

L'ARBRE DES PENDUS

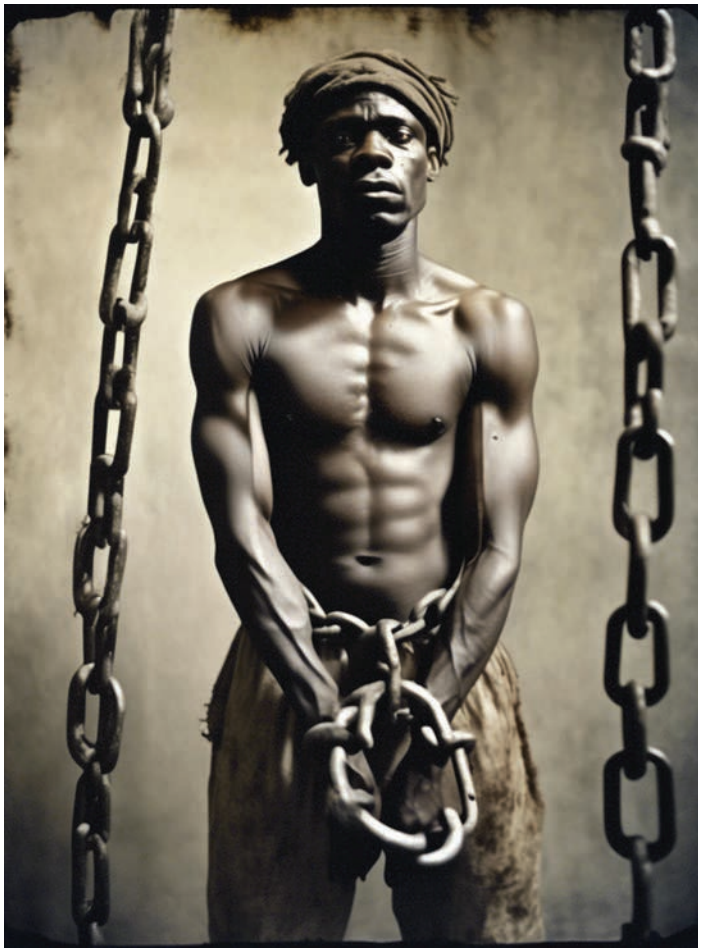
Sculpture mixte 54X22 cm

Les corps se balancent sous le poids de l'injustice,
Noirs enchaînés, trahis par des lois infâmes.
Le vent murmure leur douleur silencieuse,
Témoins muets d'un monde sans âme,
Ombres suspendues, mémoire d'un crime éternel.

DRAPEAU DE LA RÉUNION 1975

Technique mixte tissus 70X100 cm

En 1975, Guy Pignolet crée un drapeau régional réunionnais, reconnu par l'Association française de vexillologie en 2003 et repris depuis dans des manifestations sportives internationales ou encore par la Monnaie de Paris. Parfois baptisé «Lo Mavéli», ce drapeau représente le volcan du Piton de la Fournaise sous la forme d'un triangle rouge sur un fond de couleur bleu marine tandis que cinq rayons du soleil divergent à 180 degrés depuis son sommet.



ESCLAVES IA ?

Images créées par IA. 70X50 cm

L'artiste a choisi de créer des images d'esclaves à l'aide de l'intelligence artificielle. Ce choix, provocant pour certains, cherche avant tout à interroger notre rapport à l'image, à la mémoire et à la création. Au XIXe siècle, des photographes comme Julia Margaret Cameron ou encore Mathew Brady ont capturé les visages de leur époque avec les moyens techniques disponibles, marquant l'histoire de la photographie. August Sander, au début du XXe siècle, a quant à lui tenté de dresser le portrait d'une société entière, classe par classe, visage par visage.

Mais qu'en est-il aujourd'hui, quand les outils ne sont plus des chambres noires ou des pinceaux, mais des algorithmes ? Peut-on encore parler d'œuvre lorsqu'une image n'est pas «prise» ou «peinte», mais «générée» ? L'intelligence artificielle, elle, ne ressent rien, elle n'a ni regard, ni mémoire. Pourtant, elle produit.

Des artistes comme Cindy Sherman ou Man Ray, en leur temps, ont bouleversé les codes de la représentation, en photographiant autrement, en distordant, en jouant. Comme les peintres Frida Kahlo, Goya ou Delacroix, ils ont donné un sens personnel, politique ou émotionnel à leurs images. La machine peut-elle faire de même ? Ou bien l'œuvre d'art reste-t-elle indissociable de la main — et surtout du regard — humain ?

Créer des images d'esclaves avec l'IA pose une double question : celle de la mémoire historique et celle de la légitimité artistique. Est-ce une réappropriation ? Une dénonciation ? Ou une esthétisation d'un traumatisme ? Là où des photographes comme Gordon Parks ont documenté la condition noire aux États-Unis avec une profonde humanité, que peut dire une IA, nourrie de bases de données parfois biaisées, sur cette même histoire ?

Il ne s'agit pas seulement de se demander si ces images sont des œuvres, mais pourquoi nous voulons les appeler ainsi. Et surtout : à quoi — ou à qui — servent-elles ?

Histoire de La Réunion
Avec plus de cinq siècles d'histoire, La Réunion devient française en 1638 et appartient à la Compagnie des Indes pendant un siècle. Après la Révolution de 1789, l'esclavage est aboli tardivement. Colonie jusqu'en 1946, l'île devient un département français, marquant le début d'un développement rapide accompagné de profonds bouleversements.

300 ans de colonisation et 70 ans de départementalisation
La Réunion a connu 300 ans de colonisation marqués par l'essor de l'industrie sucrière et une longue période d'esclavage. En revanche, les 70 années depuis la départementalisation en 1946 ont profondément transformé l'île, entraînant des bouleversements économiques, sociaux et démographiques majeurs, redéfinissant la morphologie et la société réunionnaise.

Découvertes et prise de possession de l'Isle de Bourbon (1507–1663)
L'archipel des Mascareignes, incluant La Réunion, est découvert par les Européens en 1507 et nommé par les Portugais Santa Apollonia. En 1513, Pedro de Mascarenhas lui donne son nom actuel. Avant cela, seuls les Arabes et Austronésiens naviguaient dans l'océan Indien.
La première prise de possession française a lieu en 1638, lorsque le commandant Salomon Goubert débarque sur l'île. Une nouvelle revendication symbolique suit en 1642, et en 1649, Étienne de Flacourt officialise l'annexion au nom du roi de France, la nommant «L'Isle de Bourbon». Cependant, l'île reste inoccupée.
Fort Dauphin, un poste français établi en 1643 sur la côte de Madagascar pour faciliter la conquête des Indes, se révèle dangereux et peu viable. Ce constat pousse la France à s'intéresser davantage à l'Isle de Bourbon pour ses ambitions coloniales.

Colonisation de l'Isle de Bourbon et Compagnie des Indes (1663–1789)
La colonisation de l'Isle de Bourbon débute en 1663 avec l'installation de Louis Payen et dix Malgaches à Saint-Paul. En 1665, Étienne Regnault arrive avec une vingtaine de colons français, marquant le début du peuplement définitif. La Compagnie des Indes y établit son comptoir et administre l'île, favorisant la colonisation, l'exploitation des ressources, et la création de quartiers comme Saint-Denis, fondé en 1667 et promu chef-lieu en 1738.
Sous Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais (1735–1746), l'administration et les infrastructures sont développées, tout comme la culture du café, emblématique de l'époque. Cependant, cela s'accompagne d'une forte importation d'esclaves, principalement Malgaches et Africains, dont le nombre passe de 4 500 en 1736 à 23 000 en 1779. Les esclaves, assimilés à des biens meubles, sont privés de droits.
L'épuisement des terres, l'échec progressif de la culture du café, et la faillite de la Compagnie des Indes en 1764 entraînent des difficultés économiques, poussant certains colons à s'exiler dans les hauteurs (petits blancs des hauts). Après la reprise de l'île par le Roi de France, l'administration est restructurée, ouvrant une période de développement jusqu'à la Révolution française de 1789.

Période révolutionnaire et abolition de l'esclavage (1789–1848)
La Révolution française de 1789 entraîne la création d'une assemblée coloniale à Bourbon en 1790, qui rebaptise l'île «La Réunion» en 1794. L'abolition de l'esclavage décrétée la même année est rejetée par les colons, et les commissaires chargés de son application sont expulsés.
Durant la période napoléonienne, l'île devient «Bonaparte» en 1799, puis passe sous contrôle britannique de 1810 à 1814 avant de revenir à la France, qui lui redonne le nom de «Bourbon». La culture de la canne à sucre s'y développe alors fortement, nécessitant une importante main-d'œuvre esclave. Entre 1817 et 1831, plus de 45 000 esclaves sont introduits, mais les conditions inhumaines provoquent des rébellions et des fuites vers les hauteurs.
L'esclavage persiste jusqu'à l'abolition proclamée par Sarda Garriga le 20 décembre 1848, avec la fin officielle de l'esclavage pour les 62 000 esclaves de l'île. À cette date, «Bourbon» reprend définitivement son nom de «La Réunion».

Esclavage et Marronnage à La Réunion
L'histoire de l'esclavage à La Réunion reste en partie obscure malgré des archives coloniales bien conservées. Les esclaves, représentant jusqu'à 80% de la population aux XVIIIe et XIXe siècles, semblent avoir été ignorés par l'administration de l'époque, laissant un « silence historique » particulièrement marqué sur le marronnage.
Les marrons, esclaves fugitifs, ont fui le système servile dès le début de la colonisation, se réfugiant dans les montagnes et les hauts de l'île. Ce phénomène, actif jusqu'au milieu du XIXe siècle, constituait une menace pour les colons, notamment avec les attaques contre ces derniers. En réponse, une organisation militaire dédiée à la chasse aux marrons fut mise en place dès 1729, avec des primes et esclaves offerts en récompense. Les détachements de chasseurs poursuivaient les marrons, menant souvent à des affrontements sanglants.

Entre 1725 et 1765, parmi 784 marrons fugitifs identifiés depuis plus de six mois, 438 furent capturés, 270 tués, et 76 morts ou exécutés. Le marronnage a marqué durablement l'histoire de La Réunion, bien au-delà d'un simple épisode, mais reste aujourd'hui entouré de mystères, notamment sur les conditions de vie des esclaves et des marrons, ainsi que sur la disparition de nombreuses traces physiques de cette époque.

Colonie et crises (1848–1946)
Après l'abolition de l'esclavage en 1848, la culture de la canne à sucre connaît un âge d'or grâce à l'immigration, notamment indienne, avant de subir un déclin dès 1860 à cause de catastrophes naturelles, épidémies et la concurrence de la betterave sucrière. Malgré des efforts de diversification agricole (vanille, girofle, huiles essentielles), l'économie de La Réunion reste fragile.
Le XXe siècle voit une tentative de redressement économique dans les années 1920, interrompue par la Seconde Guerre mondiale. En 1942, l'île est libérée par la France Libre, mettant fin au régime pétainiste sous Pierre Aubert, remplacé par André Capagorry.
En 1946, La Réunion devient officiellement un département français d'outre-mer, grâce au projet porté par des figures comme Léon de Lepervanche et Raymond Vergès, marqué par une adoption unanime à l'Assemblée Nationale.

Départementalisation et bouleversements (1946 à aujourd'hui)
Devenue un département français en 1946 après 300 ans de colonie, La Réunion peine initialement à voir des améliorations économiques et sociales, confrontée à une pauvreté persistante. Les années 1960, marquées par l'élection de Michel Debré, amorcent une modernisation rapide de l'île, avec des avancées majeures en éducation, santé, infrastructures et logement, transformant la société coloniale en une société de consommation.
En 1982, la décentralisation établit le Conseil Régional, et La Réunion devient une région en 1992, puis une région ultra-périphérique de l'Europe en 1997. Ces évolutions, couplées à une forte croissance démographique, transforment profondément l'île, avec un triplement de la population en 50 ans.
L'économie connaît un essor marqué entre 1993 et 2007, mais la crise de 2008 ralentit ce développement. Malgré des progrès notables, La Réunion reste fragilisée par un chômage élevé et une pauvreté importante. Aujourd'hui, la société réunionnaise navigue entre modernité et un fort attachement à ses traditions, tout en évoluant au sein de la société de consommation.

Cartes historiques de La Réunion
L'île apparait pour la première fois sur une carte datée de 1518 sous le nom de Santa Apollonia, mais les premières cartes françaises de l'Isle Bourbon datent du milieu du XVIIe siècle. Elles sont logiquement assez peu précises, particulièrement pour l'intérieur encore inexploré, même si elles font déjà apparaître des lieux et dénominations que nous utilisons encore aujourd'hui. Les premières cartographies précises de La Réunion datent des années 1850 environ. Le littoral mais aussi l'intérieur de l'île est globalement très bien identifié.

«Chroniques d'une Île : L'Histoire de La Réunion»

Lettre à vous

Je dédie cette exposition, « NOIR », à toutes ces femmes noires, héroïnes de l'ombre et de la lumière, qui, depuis des siècles, ont combattu avec dignité et courage.

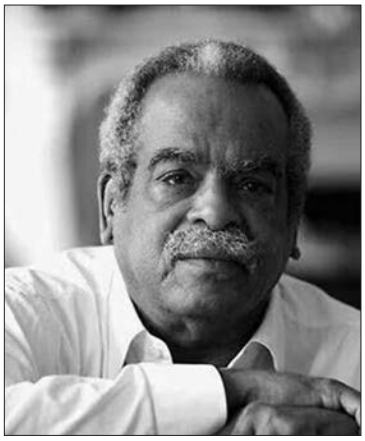
Je la dédie à Harriet Tubman, qui a bravé la nuit pour guider son peuple vers la liberté.
- À Rosa Parks, dont un simple refus a fait vaciller un système injuste.
- À Angela Davis, qui n'a jamais cessé de défendre la justice et l'égalité.
- À Miriam Makeba, dont la voix a traversé les frontières pour dénoncer l'oppression.
- À Wangari Maathai, qui a planté des arbres et semé l'espoir pour les générations futures.
Et à tant d'autres, connues et inconnues, dont les noms ne figurent pas dans les livres d'histoire, mais dont le courage a tracé la voie.

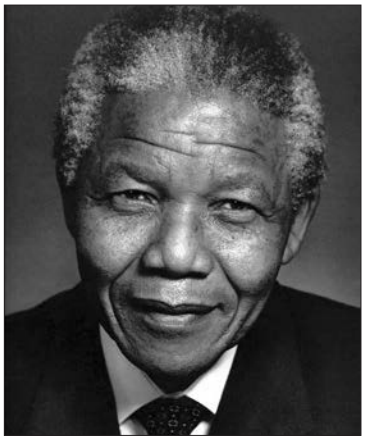
Je la dédie aussi à cette nouvelle génération de femmes et d'hommes noirs, héritiers d'un combat ancien, bâtisseurs d'un avenir que nous rêvons plus juste.

Mais avant tout, je rends hommage à ma mère, Valentine, une femme dont la force et la résilience défient l'injustice. Elle a élevé seule ses enfants en France, ce pays qui proclame les droits de l'Homme, mais qui, pour elle et pour nous, n'a pas toujours été une terre de justice.
Dans cette épreuve, un homme s'est levé, un homme a tendu la main là où tant d'autres détournaient le regard : le Maire d'Alfortville, Joseph Franceschi. Après avoir lu la lettre émouvante que ma mère lui avait adressée, il a agi. Il lui a trouvé un travail. Il lui a offert un logement. Il nous a donné une chance. Cet homme nous a sauvés. Aujourd'hui encore, des hommes aussi courageux et intègres sont rares.

Que cette exposition ne soit pas vue comme une plainte, mais comme un témoignage. Elle ne dénonce pas, elle constate. Elle ne divise pas, elle éclaire. Depuis un siècle, l'histoire se répète, mais il appartient à chacun d'écrire la suite.

L'avenir est entre Vos mains.





- Aimé Césaire - Angela Davis - Harriet Tubman - Rosa Parks
- Josephine Baker - Martin Luther King - Miriam Makeba - Sojourner Truth
- Édouard Glissant - Wangari Muta Maathai - Nelson Mandela - Valentine Calogine
- Aïssa Maïga - Oprah Winfrey - Barbara Hendricks - Barack Obama

Bio-gra-phie

Thierry Esther, un talentueux artiste originaire de l'île de La Réunion, peut être considéré comme le Jean-Michel Basquiat français. Tout comme l'artiste américain, Thierry a connu une enfance mouvementée lorsque sa famille a déménagé en France alors qu'il n'avait que 8 ans. Ce fut lors d'un atterrissage d'un Boeing sur le tarmac d'Orly, il a mis pour la première fois les pieds sur le sol français. Sa mère Valentine, une créatrice de mode à La Réunion, a dû se reconvertir en agente d'entretien, impossible pour elle de continuais son métier de créatrice. Cependant, elle a vite compris que son fils Thierry avait un don créatif et l'a encouragé à explorer son potentiel artistique en l'emmenant visiter des musées, des expositions et des galeries d'art.

Thierry a créé plusieurs séries d'œuvres d'art marquantes qui ont captivé le public et suscité la réflexion. Sa première série, intitulée « Art propre », montre comment il utilise des produits ménagers pour construire et déconstruire des œuvres d'art. Il a également créé une série sur la célèbre cantatrice Maria Callas, intitulée « Peinture, Musique & Poussière ».
La série «Voyage Blanc à travers le Japon», reflétant sa perception de ce pays à la fois ancien et moderne, à travers les cerisiers en fleurs et l'impact de l'énergie nucléaire. Cette exposition aurait dû voir le jour en 2020, malheureusement, la pandémie a reporté sa tenue à 2023 & 2024, le public fut au rendez-vous au Pavillon Davioud.

Son prochain projet artistique, intitulé « KAF - NOIR », s'impose comme une œuvre capitale dans son parcours. Puisant dans la mémoire de ses ancêtres, dans l'héritage de sa famille et dans le sang d'esclaves qui irrigue ses veines, l'artiste s'est volontairement retiré du monde pendant un an. Dans ce long exil intérieur, il a confié ses émotions aux matières les plus brutes — planches, toiles, papiers, fruits — laissant parler la matière avant les mots.
De cette traversée est né un homme nouveau. À travers « KAF - NOIR », son regard sur son entourage, sur la France elle-même, s'est métamorphosé. Plus lucide, plus âpre, peut-être aussi plus libre.

Tout comme Basquiat, bien que Thierry soit souvent mal compris par le milieu de l'art, il a néanmoins un public fidèle qui le suit dans ses aventures créatives. Ses œuvres provocatrices stimulent la réflexion et la discussion, ce qui témoigne de la profondeur de son talent en tant qu'artiste. Les deux artistes partagent une vision unique et originale de l'art et une capacité à explorer des sujets controversés avec une démarche provocante.

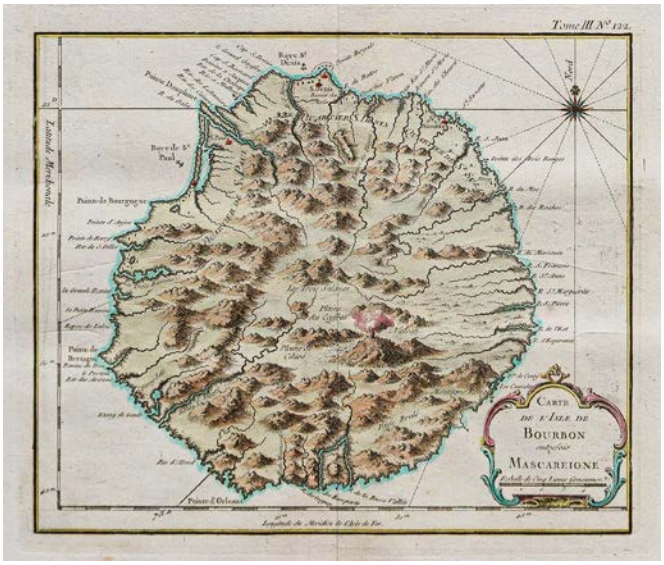
Bio-gra-phy

Thierry Esther, a bold and visionary artist from the island of Réunion, is often described as the French answer to Jean-Michel Basquiat. Like Basquiat, Thierry's early years were marked by upheaval. At just eight years old, his life changed dramatically when his family relocated to France. He first touched French soil stepping off a Boeing at Orly Airport — a moment that would shape his path forever.
His mother, Valentine, once a fashion designer in Réunion, was forced to take work as a cleaner, leaving behind her creative dreams. Yet she quickly recognized her son's artistic gift and nurtured it, taking young Thierry to museums, exhibitions, and galleries across France.

Thierry has since produced several striking bodies of work that challenge and captivate audiences. His debut series, «Clean Art,» used everyday cleaning products to build — and destroy — works of art, questioning ideas of creation, consumption, and impermanence. In «Painting, Music & Dust,» he paid tribute to the legendary Maria Callas, blending sound, decay, and visual beauty into haunting pieces.
His series «White Journey Across Japan» reflects his vision of a country suspended between timeless tradition and modern disruption — capturing both the fleeting beauty of cherry blossoms and the lasting impact of nuclear energy. Originally set to launch in 2020, the exhibition was delayed by the pandemic but eventually opened at the Pavillon Davioud in 2023 and 2024 to an enthusiastic reception.

Thierry's upcoming project, «KAF - NOIR,» marks a major milestone in his career. Inspired by the memory of his ancestors, the legacy of his family, and the blood of enslaved people running through his veins, Thierry withdrew from the outside world for a year of intense inner exploration.
Working with raw, elemental materials — wood, canvas, paper, even fruit — he allowed his emotions to surface in their purest form.
«KAF - NOIR» represents not just a series of artworks, but a personal rebirth. Through this journey, Thierry's view of his surroundings — and of France itself — has been forever altered: sharper, more unflinching, and defiantly free.

Like Basquiat, Thierry often finds himself misunderstood by the traditional art world — yet he has built a loyal, passionate following who recognize the power and originality of his voice. His provocative works spark reflection, conversation, and sometimes controversy — clear evidence of his fearless artistry and uncompromising vision.



CARTE ANCIENNE DE LA RÉUNION

Epreuve originale réalisée en 1764 par : Bellin

Jacques-Nicolas Bellin, né Paris en 1703, mort à Versailles le 21 mars 1772, est un cartographe hydrographe français. En 1721, Bellin est nommé hydrographe du ministère de la Marine suite à la création de l'office hydrographique français et du Dépôt des cartes et plans de la Marine. Membre de l'Académie de Marine et la Royal Society of London. Au cours d'une carrière de 50 ans, il est l'auteur d'un grand nombre de cartes et d'atlas.

2024
• VOYAGE BLANC *à travers le Japon*
du 22 Avril au 31 Mai 2024
Patronage laïque Jules Vallès 75015 Paris (France)

2023
• VOYAGE BLANC *à travers le Japon*
du 27 Juillet au 7 Août 2023
SÉNAT Pavillon Davioud jardin du Luxembourg 75006 Paris (France)

2018
• LES EXPRESSIONS FACIALES *(exposition photo)*
du 8 Septembre au 8 novembre 2018
61 Rue Quincampoix 75004 Paris (France)

• FONDS D'ATELIER
du 1er Mars au 21 Avril 2018
61 Rue Quincampoix 75004 Paris (France)

2017
• PEINTURE MUSIQUE ET POUSSIÈRE *(extrait Maria Callas)*
du 8 Septembre au 13 Octobre2017
61 Rue Quincampoix 75004 Paris (France)

• PEINTURE MUSIQUE ET POUSSIÈRE *(extrait Maria Callas)*
du 23 Août au 5 Septembre 2017
SÉNAT Pavillon Davioud jardin du Luxembourg 75006 Paris (France)

2015 - 2016
• PEINTURE, MUSIQUE ET POUSSIÈRE *(extrait Maria Callas)*
du 26 Décembre 2015 au 26 Mars 2016
Galerie de la Réunion 75004 Paris (France)

2013
• FILUM
du 26 Octobre au 28 Décembre 2013
Au Fil des Saisons 75003 Paris (France)

• EXPOsition PRIVÉE
vendredi 26 Juillet 2013
ArtLigre Paris 75012 Paris (France)

2012
• LES TABLEAUX DU TEMPLE
du 17 Septembre au 30 Novembre 2012
Pascal du Temple 75003 Paris (France)

• AU PLUS PROFOND DU RÉEL
du 15 au 29 Août 2012
Abbaye de Fontmorigny Menetou Couture 18320 (France)

• DE PROFUNDIS
du 15 Mai au 9 Juin 2012
ArtLIGRE 75012 Paris (France)

2011
• TRANSE & FOLIE
du 22 Mars au 20 Mai 2011
ArtLigre 75012 Paris (France)

2010
• FOND D'ATELIER
du 1er au 31 Décembre 2010
Atelier de Paris - 75012 Paris (France)

• LIGNÉE et TRAITS
du 1er au 24 Mai 2010
CHEDIGNY Touraine 37310 Chedigny (France)

• TOILE et NID D'ABEILLE
du 22 Mars au 22 Juin 2010
BOURBONNOUX 18000 Bourges (France)

2009
• BALADE
du 16 Juillet au 3 Août 2009
SÉNAT Pavillon Davioud jardin du Luxembourg 75006 Paris (France)

• RÉUNION
du 2 au 26 Juin 2009
La Galleria Commission Européenne Bruxelles (Belgique)

• L'ENVERS & L'ENDROIT
du 4 Avril au 29 Mai 2009
L'Endroit & Lili Safran Bourges (France)

• CLAIR-OBSCUR
du 16 Février au 16 Mars 2009
BO-BAR Orléans (France)

• REGARDE DÉFILER LA VILLE
du 12 au 23 Janvier 2009
Galerie Médiart Paris (France)

2008
• LA VILLE ENDORMIE
du 22 Octobre au 24 Décembre 2008
Le Petit Baigneur Saint-Estèphe Périgord Vert (France)

• CHATOU
du 16 au 19 Octobre 2008
Grand Marché d'Art Contemporain (France)

• MASALA
du 19 Juin au 30 Septembre 2008
R.F.O. France Outre-mer - Malakoff (France)
Suivie d'une émission télévisée en Novembre sur FO, Ô Quotidien

• MASALA & MÉTISSAGE
du 25 Février au 25 Mars 2008
Galerie Pictura Bourges (France)

Expos

Note sur le terme KAF:*
Le mot Kaf (ou Cafre) est un terme créole utilisé à La Réunion pour désigner les personnes d'ascendance africaine, souvent descendants d'esclaves déportés sur l'île pendant la période coloniale. Bien qu'il ait parfois été employé de manière péjorative, le mot a été progressivement réapproprié par une partie de la population comme un marqueur d'identité, de fierté et de résistance. Dans le contexte de la série KAF NOIR, ce terme prend une portée symbolique forte : il relie l'histoire personnelle de l'artiste à une mémoire collective partagée, et devient un cri de reconnaissance, un acte de visibilité et de dignité.

Note on the term KAF:*
Kaf (or Cafre) is a Creole term used in Réunion to refer to people of African descent, often descendants of enslaved individuals brought to the island during colonial times. Though the term has historically carried pejorative connotations, it has been gradually reclaimed by parts of the population as a marker of identity, pride, and resistance. In the context of the KAF NOIR series, the word carries strong symbolic weight: it ties the artist's personal history to a shared collective memory and becomes a cry for recognition—an act of visibility and dignity.

THIERRY-ESTHER

Thierry ESTHER - www.thierryesther.eu - contact@thierryesther.com - @thierryesther - +33 (0)6 29 42 38 92

Responsable de la rédaction et directeur de la publication. Atelier123 - Achevé d'imprimer en mai 2025 en France. Dépôt légal : mai 2025